

# L'Alsace chevillée au corps

Président de l'Union Internationale des Alsaciens, **Gérard Staedel** parle de la région Alsace, éventuellement du Grand Est, mais jamais de la Région Grand Est. Pour l'ancien banquier passé par Francfort, **les Alsaciens doivent décider pour eux-mêmes** et le fédéralisme est l'avenir de la France.



D'Alsacien bien ancré dans sa région, Gérard Staedel est devenu un « expat » dans les années 1990. Il a quitté son bureau du Crédit Mutuel, au Wacken à Strasbourg, pour prendre la direction de la succursale du groupe Crédit Mutuel - CIC en Allemagne, à Francfort. Sans oublier l'Alsace.

## L'exemple allemand

La capitale financière de l'Allemagne n'est pas loin et il est resté conseiller municipal d'Ostwald pendant un temps, siégeant au conseil de la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS). Il s'est aussi beaucoup engagé dans le mouvement des Alsaciens de l'étranger. « J'ai créé le club des Alsaciens de Francfort en 1992, puis ceux de Munich, Stuttgart, Berlin, Hambourg et Düsseldorf. J'ai aussi entrepris la création de plusieurs associations dans d'autres pays, en intégrant parallèlement l'Union Internationale pour en assumer la vice-présidence en 1999, puis la présidence à partir de 2009 » explique le natif de La Walck, parce qu'il y avait une maternité, dont la famille vient de Durrenbach. Depuis la réforme territoriale, son engagement à l'Union Internationale des Alsaciens (UIA) a pris une dimension supplémentaire, la défense de l'Alsace. Et sans concession. « Je suis pour la Région Al-

sace. Point » déclare-t-il. Re-traité depuis deux ans, le diplômé de Sciences Po Strasbourg est marqué par son expérience outre-Rhin et a pratiqué les institutions comparées entre les deux rives du fleuve. « Je suis imbibé par le fédéralisme allemand et je pense que c'est l'avenir de la France. D'ici deux générations au plus, la France prendra la même voie », poursuit-il.

## La CEA, une étape

Et chaque occasion est saisie pour rappeler quelques vérités de bases, à commencer par la tribune que lui confère l'UIA. « L'histoire a forgé l'identité de l'Alsace, sa position frontalière lui a valu d'être ballottée et de changer de nationalité bien trop souvent, seule la permanence de son statut d'Élssass lui a conféré une véritable identité. Mais que sert cette identité s'il n'y a pas de pouvoir correspondant ? Demain l'avenir sera régional ou ne le sera pas. Cela passera par la réaffirmation des principes de décentralisation et de subsidiarité, c'est-à-dire de décider en Alsace des dossiers qui nous concernent, laisser le plan national statuer sur ce qui est de son ressort, et à l'échelle de l'Europe ce qui concerne les affaires européennes » a-t-il lancé à Colmar le 24 août dernier, lors de la 38e journée annuelle

des Alsaciens de l'étranger. Non sans ajouter qu'il faut évidemment les moyens de sa politique. Autrement dit, l'Alsace doit disposer des finances adéquates et ne pas tendre la main à Paris pour conduire sa politique. Gérard Staedel, qui n'a jamais rencontré quelqu'un ayant un argument justifiant le Grand Est, verrait même d'un bon œil que la future région garde tout ce qui est impôt et taxe prélevés sur son territoire. Avec la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA), on en est très éloigné. « Une étape, un premier pas, qui permet au moins à l'Alsace une certaine renaissance institutionnelle, a été franchi. Mais notre Alsace doit être unie. Il n'y a plus de Bas-Rhin ou de Haut-Rhin, mais une seule Alsace. Depuis longtemps, les Alsaciens de l'étranger s'en sont faits les interprètes dans le monde, car quand on est loin de ses bases, on a besoin de serrer les coudes pour exister. On n'est ni Haut-rhinois, ni Bas-rhinois, mais bel et bien Alsacien ! », juge-t-il.

## « Le poing dans la poche »

L'ancien banquier regrette toutefois que les Alsaciens aient le « poing dans la poche ». En revanche, l'Alsacien n'est pas fermé et replié sur lui-même. « L'Alsace est une terre de

rencontre, un carrefour ouvert sur l'international. Un certain nombre d'esprits grincheux nous parlent d'une Alsace repliée sur elle-même. Il faut sans doute les laisser où ils sont, et je vous donne deux exemples, l'université et le rayonnement international de l'Alsace via nos associations à l'étranger » a-t-il également déclaré à Colmar la semaine dernière, plein de projets, d'antennes et de partenariats (dont celui conclu avec les 125 sociétés d'histoire d'Alsace) en tête. Ainsi en 2018, quatre nouvelles associations d'Alsaciens, en Moldavie, en Côte d'Ivoire, à Zurich et aux Emirats Arabes Unis (à Dubaï), se sont rajoutés aux 44 existantes. Depuis le début de l'année, quatre autres se sont ajoutées, aux Etats-Unis, à Marrakech, au Bénin et en Pologne. Après le passeport alsacien en français, en alsacien, en chinois et en anglais, l'UIA va ajouter une version allemande dans les prochains mois. « Cela nous servira certainement dans le cadre du développement des relations transfrontalières dévolues à la prochaine collectivité européenne d'Alsace » ajoute-t-il après de premiers contacts avec des collectivités territoriales de la région, région Alsace. Un atavisme pour celui qui déclare volontiers que « tout passe, tout lasse, sauf l'Alsace ».

Joël Hoffstetter

# Heureux de rentrer, pour mieux repartir

Ils étaient plus de 200 à se réunir à Colmar, samedi 24 août, à l'occasion de la rencontre annuelle organisée par l'Union internationale des Alsaciens (UIA) à l'initiative de son président, Gérard Staedel (notre portrait, en page 12). L'occasion pour beaucoup d'évoquer leur seconde vie à l'étranger et de réaffirmer, en même temps, leur bonheur de revenir en Alsace.



Les Alsaciens de l'étranger rassemblés pour la photo souvenir de cette 38<sup>e</sup> journée annuelle devant le pôle Edmond Gerrer à Colmar.

## Rencontre d'ici...

Plus que jamais attentifs à l'avenir politique de leur région d'origine, les membres de l'auditoire qui avaient pris place dans la salle en gradins du pôle média-culture Edmond Gerrer, à Colmar, ont écouté avec toute l'attention qui s'imposait, Brigitte Klinkert, présidente LR du Conseil départemental du Haut-Rhin et son homologue pour le Bas-Rhin, Frédéric Bierry (LR), prononcer tour à tour leur discours de bienvenue à leur adresse, eux, ces Alsaciens en provenance de tous les continents. « **S'il restera toujours des départements** » a rappelé l'édile haut-rhinois, celle-ci s'est toutefois félicitée de l'avancée du dossier « **Alsace** » au cours de l'année écoulée. « **A l'occasion de cette même rencontre des Alsaciens de l'étranger, l'an dernier, à Hochfelden, nous abordions la question d'une région commune et nous nous apprêtions à recevoir Jacqueline Gourault (ministre chargée de l'Aménagement du territoire, ndlr). Aujourd'hui, la collectivité européenne d'Alsace est inscrite dans la loi et se verra enrichie de compétences supplémentaires et spécifiques** » s'est félicitée l'élue. Et si l'indépendance de l'Alsace n'est pas à l'ordre du jour, a de son côté plaisanté Frédéric Bierry en réponse à une harangue fusant de l'auditoire, ce dernier a toutefois concédé que « **L'Alsace n'est pas une région comme une autre. Elle ne peut être dépossédée de son identité** ». Frédéric Bierry a également invité toutes et tous, en leur qualité d'Alsacien exerçant à l'étranger, à devenir « **des entrepreneurs de l'Alsace** », tant cette loi n'est, selon lui, « **qu'une première étape** ». Des interventions uniment saluées par les amoureux de la région au premier chef desquels, Gérard Staedel qui n'avait pas manqué de rappeler en introduction que « **lorsque l'on est loin de ses bases, on a besoin de se serrer les coudes pour exister. A ce moment-là, on n'est ni bas-rhinois, ni haut-rhinois : on est Alsacien !** »

Les membres de l'UIA qui fédère plus de cinquante associations et compte quelques soixante-dix représentations à travers le monde, s'étaient déjà retrouvés la veille pour une journée de travail incluant leur assemblée générale, une signature de convention avec l'OLCA et des discussions autour des actions de promotion de l'Alsace. Ce samedi matin, en introduction à une deuxième journée plus festive, le maire de Colmar, Gilbert Meyer debout face à une salle dont la jauge affichait complet, a dressé non sans humour, un panegyrique complet des atouts de sa cité avant de transmettre le micro à Isabelle Bräutigam, directrice du musée Bartholdi, artiste sous le rayonnement duquel avait été symboliquement placée la rencontre. Après une présentation belle et sobre qui

sonnait comme une invite à visiter son musée, Isabelle Bräutigam a cédé la parole à la marraine de cette 38<sup>e</sup> édition, Marie-Odile Amaury, née Kuhn, présidente du groupe de média éponyme et native de Strasbourg. Point d'impasse sur la traditionnelle photo de groupe, rassemblés sur le parvis de ce bel ensemble du XVIII<sup>e</sup> siècle réaménagé en pôle culturel. Les participants ont ensuite rejoint un restaurant de Colmar, avant de poursuivre l'après-midi par une visite de la ville à la rencontre des œuvres de Bartholdi et du musée Unterlinden. A l'issue de quoi, la plupart auront pris qui la voiture, le train ou l'avion pour rejoindre leur pays d'adoption. La tête emplie de souvenirs et les valises chargées de valisettes.

Frédéric Rihh

## ...témoignages d'ailleurs

Ils étaient venus de tous les continents et de tous les pays : des Emirats et de Shanghai, du Liban et de Pologne, de New York et du Bénin, en passant par le Viet Nam, la Grèce, Saint Barth et Saint Martin... La plupart étaient venus retrouver famille et amis. Faire le plein de provisions avant de s'envoler à nouveaux vers ces pays parfois lointains où les produits alsaciens font défaut. D'autres étaient là pour la première fois, venus se renseigner sur l'association, échanger avec d'autres Alsaciens au parcours similaire. Façon de partager une expérience, de se sentir moins isolé. Ainsi de Pascal Rufi. Originaire du Sundgau, cet Alsacien vit au Nigéria depuis 17 ans. D'abord employé pour une grande multinationale suisse, l'homme a créé sa propre entreprise en 2008, dans le transport logistique et œuvre en parallèle dans le coaching de sportifs africains. Est-ce que les Nigériens connaissent l'Alsace ? Peu, reconnaît l'entrepreneur. S'agissant d'un pays anglophone, ceux qui voyagent se déplacent plutôt vers Dubaï, l'Angleterre ou les Etats-Unis.

Plus proche d'ici, Matthieu Brodhag, sac à dos sur les épaules, a déjà vécu dans six pays différents avant de poser ses valises à Zurich, il y a trois ans. Il fait partie du tout jeune *stammtisch* *Alsace-Zurich* qui rassemble une quarantaine d'Alsaciens sous la présidence de Jean-Philippe Keil. « **On se réunit notamment pour les matchs du Racing** » reconnaît ce passionné. Frédérique Commengenger vient quant à elle de s'installer à Marrakech au début de l'année. Se dit représentatif son père, Jacky, gérant depuis quatorze ans d'une résidence touristique et futur président des Alsaciens du Maroc. Une jeune expatriée, qui prend ses marques.

Contrairement à Chantal Ritleng, installée à Londres depuis 20 ans et un temps vice-présidente des Alsaciens de Grande-Bretagne. « **On était parfois jusqu'à 200 personnes lorsque nous organisions des événements**. » C'est à cette occasion que l'une de ses amies, entre temps passée par Tokyo, l'Arabie-Saoudite et la Slovaquie a découvert le vin d'Alsace. « **Depuis, elle continue d'en acheter...** » se réjouit l'ambassadrice. Francis Lapp lui, vit à Gdansk, en Pologne depuis 1992. L'entrepreneur a fondé en 2002 un chantier naval de catamarans de Luxe. Président de la toute jeune association des Alsaciens de Pologne, l'homme reconnaît qu'elle regroupe plus de français que d'Alsaciens. « **Mais ce sont tous des amis de l'Alsace** » tient-il à préciser.

Jean-François Follner, lui, a fondé les *Saint-Barth wakes* il y a dix-sept ans. Après avoir cédé la présidence de l'association lors de son déménagement sur l'île voisine de Saint-Martin, il projette à présent d'en reprendre le flambeau, pour relancer les événements qui ont fait son succès, comme les soirées *baeckeoffe*.

Le parcours de Gisèle Zielinsky est encore différent, puisque cette Alsacienne, après avoir vécu longtemps aux Etats-Unis a fondé avec Jacques Zucker, l'association *Alsace-Israël...* en Alsace. Son but ? Promouvoir les relations entre l'Alsace et Israël dans tous les domaines, qu'ils soient d'ordre culturel, commercial, gastronomique ou autre.

Mais c'est peut-être Laurent Brender, président des Alsaciens de Shanghai, association très active regroupant près de 150 membres, qui résume le mieux un sentiment partagé par de nombreux expatriés. Cet ingénieur qui organise notamment des excursions dans le désert de Gobi l'atteste : « **Si en tant qu'expatrié, on n'a pas forcément envie de rester en Alsace, on adore y revenir !** »



Gérard Staedel remet un tableau-souvenir avec le logo de l'UIA à Marie-Odile Amaury marraine de l'édition.

PHOTOS:MIK